Suite à sa participation, très suivie et appréciée, au blog http://leica-explorer.com où il postait régulièrement des images prises au Japon du 17 février au 15 mars derniers, le photographe français Romain Alary revient sur cette expérience. Au cours de cette interview, il évoque tour à tour son parcours, le besoin irrépressible de voyager, Tokyo, l'appareil V-Lux 2...

Entretien de Marian Nur Goni avec Romain Alary, 31 mars 2011.

Dans le site de Leica-Explorer vous indiquez comme centre d'intérêt "parler de photographie" : ça tombe bien ! Pouvez-vous nous raconter quand et comment avez-vous commencé à travailler au travers de ce médium ?

J'ai commencé à m'intéresser à l'image il y a pas mal d'années déjà, je pratique et expérimente la photographie depuis environ dix ans. J'ai vraiment commencé à travailler l'image lorsque je me suis acheté un Leica M6, la pratique et les sensations du noir et blanc que produisent cet appareil sont uniques. Maintenant je travaille comme cameraman pour du documentaire, la photographie est pour moi quelque chose à part, elle m'aide à expérimenter et à trouver des idées pour mon métier. Elle me permet aussi d'être plus à l'aise dans mon travail de tous les jours, j'expérimente aussi pas mal sur la relation photographie / film à l'aide de montages vidéo.

Encore sur le site de Leica, vous écrivez que votre devise, c'est "voyager". Pouvez-vous nous parler de cette expérience japonaise ? Comment avez-vous préparé ce voyage ?

Le voyage est devenu une obligation dans ma vie, c'est comme une drogue.
En 2005, j'ai eu ma première claque lors d'un voyage au Japon, depuis, j'essaie d'y retourner dès que j'ai le temps et les finances.
Trois mois avant l'expérience Leica-Explorer, j'étais déjà au Japon pour un documentaire multimédia sur la jeunesse tokyoïte dont voici la bande annonce
http://www.alaryromain.com/bl0g/documentaire-multimedia/
J'espère pouvoir y retourner très bientôt car les choses ont pas mal changé avec les derniers évènements…
Pour le Leica-Explorer je suis parti sans trop de préparations : une carte bancaire, un ordinateur portable, un petit sac North Face et le Leica V-Lux2.

Le 5 mars dernier, vous postiez sur le site une très belle vidéo prise d'un ascenseur qui monte très haut, on finit par avoir accès à une vue panoramique de Tokyo... Avez-vous ressenti l'effet "Lost in translation", pour citer le film de Sofia Coppola, face à cette ville tentaculaire et aux codes culturels qui s'y déploient et qui vous échappaient peut-être un peu en tant que visiteur étranger ?

Je ne sais pas si c'est l'effet « Lost in Translation » mais, malgré plusieurs séjours au Japon, j'aime toujours être totalement déconnecté, me perdre dans cette ville immense, vivre les ambiances, déambuler dans les milliers de rues que compte Tokyo. J'adore l'énergie que dégage cette ville, elle m'inspire vraiment dans mon travail d'image. Lors de mon premier voyage en 2005, les codes culturels du pays m'ont complètement échappé mais, après plusieurs voyages dans l'archipel, on commence à les intégrer.

Vous avez surtout travaillé en extérieur, dans la rue.
Pas mal de clichés, me semble-t-il, sont également consacrés à l'expérience visuelle que procure la cuisine japonaise.
Qu'est-ce qui a retenu davantage votre regard dans ce voyage au long cours au Japon ?

Les Japonais on vraiment cette culture de la cuisine donc il me semblait normal de l'introduire dans mes reportages. Ce que je trouve vraiment excitant dans ce pays c'est la facilité avec laquelle on peut prendre des photographies, ce qui n'est pas le cas, par exemple, en France. C'est un pays qui m'inspire énormément, j'aime particulièrement l'élégance et les attitudes qu'ont les Japonais dans la vie de tous les jours.

Les images postées sur le site de Leica (mais également sur votre propre site) ne comportent presque jamais de légendes ou récits : pourquoi ?

Sincèrement je ne sais pas vraiment pourquoi, à la fois je trouve cela intéressant de laisser un peu de mystère sur les photographies, laisser les gens imaginer ou voir ce qu'ils ont envie de voir.

Photographier au V-Lux 2. Que s'est-il passé pour vous avec cet appareil ?

J'ai été très surpris par le nombre de modes disponibles sur le boîtier, ayant l'habitude de travailler avec un Leica M6, j'ai donc été obligé de me fixer sur un mode après pas mal de tests, puis prendre le parti du noir et blanc très contrasté.
J'ai voulu tester cet appareil en tenant le blog comme un journal photographique jour par jour, pour essayer l'appareil dans un maximum de conditions différentes et voir comment il réagissait.
Maintenant j'aimerai bien tester le Leica M9 et le Leica S2 pour mes futurs travaux photographiques... !